Språk- och litteraturcentrum: Franska
Litterär inriktning: FRAK01

La trinité des personnages chez Jules Verne

Une étude de trois types de personnages dans quelques romans verniens.

Sanne Persson

1. Introduction p. 3-4

2. *Voyage au centre de la terre* p. 4-11
2.1 Le professeur Otto Lidenbrock p. 5-7
2.2 Hans Bjelke p. 7-9
2.3 Axel p. 9-11

3. *Le tour du monde en 80 jours* p. 11-19
3.1 Jean Passepartout p. 12-14
3.2 Phileas Fogg p. 14-16
3.3 Fix p. 16-18

4. Le phénomène de la trinité p. 18-24
- *Cinq semaines en ballon* p. 19-20
- *De la terre à la lune et Autour de la lune* p. 20-21
- *Vingt mille lieues sous la mer* p. 21-22
- *Les cinq cents millions de la Bégum* p. 22-23
- *Les tribulations d'un Chinois en Chine* p. 23-24
- *Le sphinx de glaces* p. 24-25

5. Analyse p. 25-28

6. Conclusion p. 28-29

7. Bibliographie p. 30

1. Introduction :

« Le romancier authentique crée ses personnages avec les directions infinies de sa vie possible, le romancier factrice les crée avec la ligne unique de sa vie réelle. Le vrai roman est comme une autobiographie du possible, […] le génie du roman nous fait vivre le possible, il ne fait pas revivre le réel. » - Albert Thibaudet, *Réflexions sur le roman*[1]

Pendant sa vie Jules Verne (1828-1905) était un auteur très productif et il écrivit quatre-vingts romans, ou longues nouvelles. Avec un tel nombre de livres et une imagination très riche, on supposerait naturellement que beaucoup de personnages différents, avec peu de similarités, figureraient dans ses romans. Mais est-ce vraiment le cas ? Cette étude sera dédiée aux personnages verniens et un phénomène qu'on peut appeler la trinité des personnages. Une trinité de certaines types de personnages qui semblent apparaître dans un grand nombre de ses livres et qui semblent être coulés dans le même moule. Par exemple, il y a souvent un des personnages principaux qui a un tempérament vif, ardent et par temps, presque violent. La deuxième partie de cette trinité est la personne qui se montre calme dans toutes les situations, même si ces situations présentent un danger évident pour son bien-être. Finalement, le troisième et dernier personnage qui constitue la trinité, est celui que le lecteur serait probablement incliné à nommer « le personnage normal ». Néanmoins l'expression normale est relativement vague et il faut la préciser. Selon Le Petit Robert le mot normal veut dire : « Qui est dépourvu de tout caractère exceptionnel ; qui est conforme au type le plus fréquent ; qui se produit selon l'habitude. ». Dans cette étude le mot normal sera utilisé en désignant le personnage qui se comporte et qui agit comme la majorité de la population auraient fait dans la même situation. Autrement dit, le personnage qui suit les règles et les normes de la société concernant comment on doit agir et comment on doit se comporter. Cette personne n'est ni extraordinairement calme, ni exagérément émotionnelle, mais ses réactions sont plutôt celles d'un être raisonnable.

Tout d'abord les trois personnages principaux dans deux de ses romans les plus connus, « Voyage au centre de la terre » écrit en 1864 et « Le tour du monde en 80 jours » écrit en 1873, seront discutés et les traits de caractères des trois protagonistes soulevés. Ces deux livres et ses personnages seront en d'autres termes analysé d'une manière profonde, pour mieux expliquer le phénomène de la trinité chez Jules Verne et pour donner des exemples plus concrets. Ensuite on va discuter quelques autres romans de Jules Verne, en donnant des exemples, pour voir si cette trinité des personnages revient, ou si c'est seulement une coïncidence qui ne se reproduit qu'en quelques cas rares. Finalement, les découvertes faites dans ce mémoire seront analysés et également l'effet

1 Cité par http://www.site-magister.com/grouptxt4.htm, consulté le 10 janvier 2014.

provoqué par cette trinité éventuelle, avec ses personnalités fortes, sur le lecteur. En effet, est-il possible que ce phénomène et ces sortes de personnages aient été une des raisons du succès de Jules Verne ? Comment sommes-nous influencés par des personnages avec des personnalités très distincts ? La raison pour laquelle Jules Verne a choisi de construire ses personnages d'une telle façon sera également traitée.

2. *Voyage au centre de la terre*

« Telle fut la succession des phénomènes qui constituèrent l'Islande ; tous provenaient de l'action des feux intérieurs, et supposer que la masse interne ne demeurait pas dans un état permanent d'incandescente liquidité, c'était folie. Folie surtout de prétendre atteindre le centre du globe! » (Jules Verne. p. 110).

« Les héros sont assez différents de ce qu'on attend, fort peu aventuriers : un savant monomaniaque contraste avec son neveu angoissé , terrorisé même, aux rêves agités et qui manque mourir de soif dès le départ. »[2]

Voyage au centre de la terre est le deuxième livre de Jules Verne et il était publié en 1864. Ce roman raconte l'histoire d'un savant, le professeur Lidenbrock, minéralogiste et géologue, qui un jour trouve un cryptogramme dans un ancien manuscrit. Ce cryptogramme écrite par Arne Saknussemm, un islandais fameux du XVIe siècle, affirme qu'il y a, dans le cratère du volcan Sneffels en Islande, un chemin qui mène jusqu'au centre de la terre. Le professeur part immédiatement pour l'Islande, traînant à sa suite son neveu, peu enthousiaste, Axel. En Island ils emploient un islandais taciturne nommé Hans comme guide et les trois commencent un voyage sans précédent, qui les amène plusieurs kilomètres sous l'écorce terrestre. L'histoire est racontée du point de vue d'Axel, le narrateur est ainsi homodiégétique puisque Axel est lui-même un des participants de l'histoire. Il est en plus un narrateur extradiégétique pour la raison qu'il n'est pas soi-même l'objet d'un récit, il est le seul narrateur de l'histoire. Il raconte ainsi au premier niveau et nous suivons les événements uniquement de son point de vue. Toutes les descriptions d'autres personnes sont par conséquent données à travers lui. De plus, on peut dire que sa fonction comme narrateur est *testimoniale*, dans le sens de Vincent Jouve :

« Elle renseigne sur le rapport particulier (affectif, morale, intellectuel) que le narrateur entretien avec l'histoire qu'il raconte. Elle peut renvoyer aux sentiments que tel épisode suscite en lui (émotion), aux jugements que lui inspire un personnage (évaluation), ou encore à des informations sur les sources de son récit (attestation). »[3].

2 *Regarde de tous tes yeux. Regarde!* - Jean-Yves Tadié, aux pages 59 et 60
3 *Poétique du roman* - Vincent Jouve, à la page 30

Quant à Axel, son récit ressemble à un journal. À la fin il écrit :

« Pour conclure, je dois ajouter que ce *Voyage au centre de la terre* fit une énorme sensation dans le monde. Il fut imprimé et traduit dans toutes les langues ; les journaux les plus accrédités s'en arrachèrent les principaux épisodes, qui furent commentés, discutés, attaqués, soutenus avec une égale conviction dans le camp des croyants et des incrédules. » (p. 305).

Jules Verne a donc attribué à Axel le rôle du narrateur et aussi celui de l'auteur fictif. Axel écrit un livre de ses propres expériences, avec l'intention de publier ce livre comme un témoignage de ce qu'il a vu pendant le voyage avec son oncle et Hans, d'un point de vue scientifique, mais il veut également décrire ses émotions et ce qu'il a ressenti pendant la descente au centre de la terre. Il s'agit donc d'un récit testimonial qui renvoie aux sentiments d'Axel. La catégorisation du narrateur est importante pour l'analyse des personnages qui sont vus à travers le narrateur ; il faut donc qu'on comprenne ses intentions et ses relations avec les personnages qu'il décrit, puisqu'elles peut influencer les descriptions qu'il en fait.

2.1 Le professeur Otto Lidenbrock

« Il était professeur au Johanneaum, et faisait un cours de minéralogie pendant lequel il se mettait régulièrement en colère une fois ou deux » (Jules Verne. p. 7).

Selon le modèle de la trinité des personnages chez Jules Verne, le personnage du professeur Otto Lidenbrock constitue, avec une marge confortable, celui d'un tempérament ardent, autrement dit, le passionné. Dès qu'il trouve le cryptogramme il investit toute son énergie pour la déchiffrer et quand il n'y parvient pas, la situation dans la maison 19 à Köningstrasse devient presque insupportable : « -Non bonne Marthe, il ne mangera plus, ni personne dans la maison ! Mon oncle Lidenbrock nous met tous à la diète jusqu'au moment où il aura déchiffré un vieux grimoire qui est absolument indéchiffrable ! » (p. 26). Le professeur colérique tient sa promesse : « Lorsque la bonne Marthe voulut sortir de la maison pour se rendre au marché, elle trouva la porte close. La grosse clef manquait à la serrure. Qui l'avait ôtée ? Mon oncle évidemment, quand il rentra la veille après son excursion précipitée. » (p. 33). Heureusement son neveu Axel déchiffre la cryptogramme et peu de temps après les deux se trouvent en route pour l'Islande. Cette scène montre bien l'entêtement du professeur, ainsi que sa tendance à se mettre en colère, et la raison pour laquelle Jean-Yves Tadié

l'appelle un monomaniaque[4]. Dès qu'ils arrivent en Islande, le professeur fait preuve de son impatience et son véritable caractère, entre autres, quand son cheval refuse de traverser un fleuve.

« Mais mon oncle ne voulait pas attendre. Il piqua des deux vers le rivage. Sa monture vint flairer la dernière ondulation des vagues et s'arrêta. Mon oncle, qui avait son instinct à lui, la pressa davantage. Nouveau refus de l'animal, qui secoua la tête. Alors jurons et coups de fouet, mais ruades de la bête, qui commença à désarçonner son chevalier. » (p. 91).

Le professeur essaye de forcer l'animal à continuer, même si le cheval trouve la situation dangereuse. Quand l'animal refuse, il recourt à la violence ; un homme plus calme avait probablement accepté le refus du cheval sans se lamenter.

Un autre passage qui montre bien l'entêtement du professeur, combiné avec sa fierté, est quand il doit faire un choix entre deux chemins possibles pour atteindre le centre de la terre dans le cratère de Sneffels :

« Il devenait évident que nous remontions l'échelle de la vie animale dont l'homme occupe le sommet. Mais le professeur Lidenbrock ne paraissait pas y prendre garde. Il attendait deux choses : ou qu'un puits vertical vînt à s'ouvrir sous ses pieds et lui permettre de reprendre sa descente, ou qu'un obstacle l'empêchât de continuer cette route. » (p. 142).

Même si cela doit être évident pour le professeur, un minéralogiste et géologue distingué, que la route qu'il a choisie ne mène pas au centre de la terre, mais que la couche de terre indique au contraire qu'ils sont en train de remonter, il continue et rien peut l'empêcher sauf un obstacle réel bloquant sa route. Après trois jours de marche, c'est exactement cela qui arrive.

« Mon oncle contenait à peine l'impatience que lui causait l'horizontalité de la route. […] à six heures, un mur se présenta inopinément à nous. À droite, à gauche, en haut, en bas, il n'y avait aucun passage. Nous étions arrivés au fond d'une impasse. « Eh bien, tant mieux ! s'écria mon oncle, je sais au moins à quoi m'en tenir. Nous ne sommes pas sur la route de Saknussemm, et il ne reste plus qu'à revenir en arrière. Prenons une nuit de repos, et avant trois jours, nous aurons regagné le point où les deux galeries se bifurquent.
-Oui, dis-je, si nous en avons la force !
-Et pourquoi non ?
-Parce que, demain, l'eau manquera tout à fait.
- Et le courage manquera-t-il aussi ? » dit le professeur en me regardant d'un œil sévère. » (p. 146).

4 *Regarde de tous tes yeux. Regarde!* - Jean-Yves Tadié, aux pages 59 et 60

Ici il est clair que le professeur va faire n'importe quoi pour arriver au centre de la terre, même s'il risque de mourir.

Mais Otto Lidenbrock cache quand même une complexité ; il est plus qu'un homme qui a du tempérament, il a aussi un côté plus doux. Lorsque son neveu presque meurt de soif, le professeur montre qu'il tient à Axel et qu'il n'est pas aussi insensible qu'on ne le croit. « Oui, fit-il, une gorgée d'eau ! la dernière ! entends-tu bien ? la dernière ! Je l'avais précieusement gardée au fond de ma gourde. Vingt fois, cent fois, j'ai dû résister à mon effrayant désir de la boire ! Mais non, Axel, je la réservais pour toi. » (p. 148). Le professeur renonce à ses dernières gouttes d'eau pour sauver son neveu. Ce n'est pas seulement une impulsion de la part du professeur, mais il a dû y penser à l'avance et il a gardé le peu d'eau qui lui restait pour la donner à Axel. Il pensait donc à la survie d'Axel plus qu'à la sienne.

En somme, il n'y a aucun doute que le professeur Lidenbrock est un homme obstiné, prompt à se mettre en colère si quelque chose, ou quelqu'un, l'empêche à atteindre son but. Il a une passion proche de l'obsession et le terme monomaniaque convient bien pour le décrire. Mais malgré sa nature entêté et, par moments, presque égoïste, il a quand même un côté charitable. Son tempérament et ses traits de caractères violents, deviennent encore plus clairs quand on lui compare avec ses compagnons, Hans et Axel.

2.2 Hans Bjelke

« Ce personnage grave, flegmatique et silencieux, se nommait Hans Bjelke ; il venait à la recommandation de M. Fridriksson. C'était notre futur guide. Ses manières contrastaient singulièrement avec celles de mon oncle. » (Jules Verne. p. 80).

Quant à Hans, il est le contraire du professeur Lidenbrock. Taciturne et toujours calme, il est le guide Islandais du professeur et d'Axel qui les sauve de la mort plusieurs fois au cours du voyage au centre de la terre. Même face aux situations clairement dangereuses, il reste calme et pensif. N'étant pas exactement bavard et ne montrant aucune émotion pendant le voyage, on pourrait supposer qu'il est un homme indifférent et froid. Mais en plus de ces caractéristiques, il est également très loyal. Dès la première rencontre avec le professeur, où on décide qu'au prix de trois rixdales par semaine il le suivra pendant tout le temps nécessaire pour que le professeur puisse faire ses excursions scientifiques, il ne quitte pas son côté une seule fois.

Quand les trois aventuriers trouvent un signe qu'Arne Saknussemm a, en effet, été dans le cratère de Sneffels la différence entre Lidenbrock et Hans devient évident. « Hans dormait tranquillement

au pied d'un roc, dans une coulée de lave où il s'était fait un lit improvisé ; mon oncle tournait au fond du cratère, comme une bête sauvage dans la fosse d'un trappeur. » (p. 119). Hans semble peu dérangé par le fait qu'il dort dans un cratère d'un volcan et la preuve qu'un autre homme a été là auparavant et qu'il y a donc une possibilité que le chemin menant au centre de la terre existe, ne l'intéresse guère. Le professeur montre ici une impatience qui contraste avec la nature tranquille de Hans.

Quant à Axel, Hans et son calme immuable est une raison pour laquelle il trouve le courage à continuer l'aventure : « Mais j'eus honte de reculer devant le chasseur. Hans acceptait si tranquillement l'aventure, avec une telle indifférence, une si parfaite insouciance de tout danger, que je rougis à l'idée d'être moins brave que lui. » (p. 123). Même dans des situations périlleuses, Hans reste calme et insouciant. Par exemple, quand les trois sont face au risque de mourir de soif, Hans l'accepte avec « la résignation de sa nature pacifique » (p. 147), et quand Axel vainement essaye de convaincre son oncle qu'il faut quitter le volcan pour survivre et trouver de l'eau, Hans fait preuve de sa loyauté inébranlable :

« Je m'approchai de Hans. Je mis ma main sur la sienne. Il ne bougea pas. Je lui montrai la route du cratère. Il demeura immobile. Ma figure haletante disait toutes mes souffrances. L'Islandais remua doucement la tête, et désignant tranquillement mon oncle : « Master », fit-il. » (p. 151).

Même si Hans risque de mourir, il refuse donc d'abandonner le professeur, qui est, selon lui, son maître. C'est aussi Hans qui trouve, plus tard, un fleuve souterrain qu'ils nomment « Hans-bach », qui les sauve de la mort. Sans la connaissance de Hans ils auraient sûrement succombé à la soif. Cette action héroïque de Hans n'est pas la dernière. Au cours de l'aventure il est l'ange gardien pour les deux autres et notamment à la fin, où ils se trouvent au milieu d'une éruption volcanique :

« Quand je rouvris les yeux, je me sentis serré à la ceinture par la main vigoureuse du guide. De l'autre main il soutenait mon oncle. Je n'étais pas blessé grièvement, mais brisé plutôt par une courbature générale. Je me vis couché sur le versant d'une montagne, à deux pas d'un gouffre dans lequel le moindre mouvement m'eût précipité. Hans m'avait sauvé de la mort, pendant que je roulais sur les flancs du cratère. » (p. 295).

Hans qui est normalement un homme introverti, montre ici, à la fin de leur voyage fantastique, une sentimentalité inhabituelle : « En cet instant, s'il ne partagea pas notre émotion bien naturelle, il se laissa aller du moins à un mouvement d'expansion extraordinaire. Du bout de ses doigts il pressa légèrement nos deux mains et se mit à sourire » (p. 301-303).

La personnalité de Hans peut être interprétée comme dure et froide à cause de sa nature peu communicative et son indifférence face au danger, mais cette impression est compensée par sa fidélité et le fait qu'il risque volontairement sa vie pour ses compagnons. Il est peut-être taciturne et extraordinairement calme, mais ces traits de caractères contrastent bien avec ceux du professeur Lidenbrock. Tout au long du voyage Hans est l'ange gardien de ses compagnons et le succès de l'aventure est, sur bien de points, dû à Hans, à son courage et à sa capacité de rester calme dans toutes les situations malgré les dangers. Il est un personnage remarquable, pas nécessairement sans craintes, mais il est en tout cas sûr de soi et sans lui l'aventure aurait été beaucoup plus courte pour les deux autres.

2.3 Axel

Finalement, nous avons celui qui constitue l'homme normal dans cette trinité de personnages. Axel est le neveu du professeur Lidenbrock et, comme nous l'avons déjà mentionné, il est également le narrateur du récit. Même si Axel partage l'intérêt de son oncle pour la minéralogie, il s'oppose à l'aventure dès le début, mais à cause du tempérament ardent de son oncle et après un peu d'encouragement de Graüben, la fille qu'il aime, il consent à y aller. On peut raisonner qu'Axel, en étant amoureux a beaucoup plus à perdre que les autres, mais le fait que le passé et la vie d'Hans restent cachés pendant l'histoire entière et qu'il peut donc aussi avoir une femme, rend cette supposition peu probable.

Étant donné qu'Axel est le narrateur de l'histoire et que c'est à travers lui et son point de vue qu'on peut se représenter Hans et Lidenbrock, il est plus compliqué de s'imaginer Axel. Jouve explique ce phénomène de la manière suivante :

« Le cas le plus flagrant est celui des narrations à la première personne (les récit autodiégétiques, selon la terminologie de G. Genette) où le héros-narrateur est rarement amené à faire son autoportrait. Le « je » est le personnage littéraire le moins déterminé qui soit. Pour cette raison, il est le support privilégié de l'identification. [...] L'indétermination du « moi » établit une relation privilégiée entre lecteur et narrateur. »[5]

Il y a donc très peu des descriptions d'Axel dans le livre, mais on peut quand même se faire une image de lui, à partir de ses actions et de ses réactions. En plus, il y a quand même quelques endroits où il parle, brièvement, de son propre caractère : « Je restai seul. Mais de faire entendre raison au plus irascible des professeurs, c'est plus que mon caractère un peu indécis ne me permettait pas. » (p. 7) Il se décrit ici comme un homme avec un caractère « indécis », mais en

5 *L'effet-personnage dans le roman* - Vincent Jouve, aux pages 52-53

considérant le fait qu'Axel a grandi avec un oncle colérique et qu'il a, par conséquent, adopté l'habitude d'être soumis à celui-ci pour ne pas le provoquer, c'est plutôt normal qu'il s'est adapté à la situation en développant un caractère craintif. Il est, contrairement à son oncle, sceptique à l'idée qu'on puisse atteindre le centre de la terre. Selon lui il n'y a rien au centre de la terre, sauf une chaleur immense et une pression énorme, une supposition probablement partagée par la plupart des lecteurs. Tadié le décrit comme « angoissé » et « terrorisé », mais en considérant son angle d'approche scientifique à ce voyage cela serait plus bizarre s'il ne l'était pas. Il est vrai qu'Axel veut mettre fin au voyage plusieurs fois, par exemple quand les trois n'ont plus d'eau et ils manquent de mourir de soif, mais cette réaction n'est pas nécessairement la réaction d'un trouillard, mais plutôt celle d'un homme sain et normal qui craint la mort.

Axel est aussi le personnage le moins chanceux, il se perd dans les tunnels souterrains et la panique qu'il ressent en ce moment est compréhensible.

« J'étais enterré vif, avec la perspective de mourir dans les tortures de la faim et de la soif. […] Comment revenir ? De traces, il n'y en avait pas. Mon pied ne laissait aucune empreinte sur ce granit. Je me brisais la tête à chercher la solution de cet insoluble problème. Ma situation se résumait en un seul mot : perdu ! Oui ! Perdu à une profondeur qui me semblait incommensurable ! Ces trente lieues d'écorce terrestre pesaient sur mes épaules d'un poids épouvantable. » (p. 176).

Axel n'est certainement pas aussi courageux que Hans, mais dans cette situation cauchemardesque, Axel réussit quand même à rester calme : « J'avais pour trois jours de vivres, et ma gourde était pleine. Cependant je ne pouvais rester seul plus longtemps. Mais fallait-il monter ou descendre ? Monter évidemment ! monter toujours ! Je devais arriver au point où j'avais abandonné la source, à la funeste bifurcation. » (p. 177).

Mais il lui arrive un accident, il tombe d'une hauteur considérable et il faillit de mourir de ses blessures. Mais malgré cet accident il est quand même déterminé à continuer le voyage avec ses deux compagnons. S'il avait vraiment, de son avis, plus a perdre que ses compagnons il aurait sûrement voulu mettre fin au voyage après cet incident.

Axel n'est ni un homme avec un tempérament ardent, ni un homme extraordinairement calme. Il est plutôt modéré, avec des traits de caractères moins forts que les deux autres. Il n'est pas aussi courageux que Hans, ni un monomaniaque comme son oncle, mais il n'est pas lâche ou indifférent non plus. En utilisant le pronom « je », Jules Verne a attribué à Axel le rôle du narrateur et le lecteur fait confiance en lui, sans hésitations. « Pour croire à quelque chose, il faut croire en quelqu’un. Ce qui vaut pour la théorie de l'information en général vaut pour la réception du texte romanesque en

particulier »[6] De plus, l'autorité naturelle d'Axel comme narrateur est renforcé par le fait que Jules Verne a utilisé le pronom « je ». Avec ce pronom Verne facilite l'identification du lecteur avec le personnage principal et crée un lien entre lui et les lecteurs. Cela veut dire que ce n'est pas seulement les réactions et les actions d'Axel qui nous aident à l'interpréter comme le personnage normal dans cette trinité, mais aussi à cause du lien établi entre lui et les lecteurs. La plupart des gens se croient, souvent inconsciemment, relativement normaux et raisonnable, en tout cas en comparaison avec les personnages extrêmes de Jules Verne. Par conséquent, le personnage avec lequel les lecteurs s'identifient doit être, de ces trois, le normal.

Les rôles de ces trois personnages dans la trinité sont clairs. Le professeur est le personnage passionné, obstiné, monomaniaque et avec un tempérament ardent. Il se met facilement en colère même si la situation demanderait plus de calme. Hans est le contraire, un Islandais calme, indifférent, taciturne et impeccablement loyal, il est évidemment le personnage qui est toujours extraordinairement posé dans toutes sortes des situations, même si elles sont dangereuses. Finalement, Axel peut être considéré comme le personnage normal de ces trois. Avec des traits de caractères modérés, il n'est ni extrêmement calme, ni extraordinairement émotionnel et ses réactions ressemblent à celles que la majorité des gens auraient probablement partagées dans la même situation.

3. *Le tour du monde en 80 jours*

« -Un bon Anglais ne plaisante jamais, quand il s'agit d'une chose aussi sérieuse qu'un pari, répondit Phileas Fogg. Je parie vingt mille livres contre qui voudra que je ferai le tour de la terre en quatre-vingts jours ou moins, soit dix-neuf cent vingt heures ou cent quinze mille deux cents minutes. Acceptez-vous ? » (Jules Verne. p. 25).

« Le héros vernien est l'homme du défi. Tout est dominé par la contrainte, d'espace, de temps, et par la donnée hitchcockienne du poursuivant poursuivi. Fogg court après un record, quand l'inspecteur Fix le file pour l'arrêter. »[7].

Le tour du monde en 80 jours publié en 1873, était le treizième livre de Jules Verne et raconte l'histoire d'un voyage autour du monde entrepris par un homme nommé Phileas Fogg, à cause d'un pari qu'il a fait avec les hommes de son club. Pour gagner ce pari, il faut qu'il revienne à Londres à vingt heures quarante-cinq minutes le samedi le vingt-sept décembre. Il est accompagné de son

6 *L'effet-personnage dans le roman* - Vincent Jouve, aux pages 202-203
7 *Regarde de tous tes yeux. Regarde!* - Jean-Yves Tadié, à la page 203

domestique, Passepartout. Plus tard, une jeune femme, Mrs. Aouda, se joint aux deux hommes après qu'ils l'ont sauvé d'une mort certaine. Tout au long du voyage Phileas Fogg est poursuivi par un agent de police britannique, Fix, qui le soupçonne d'avoir volé une liasse de bank-notes, formant une somme totale de cinquante-cinq mille livres. C'est une histoire d'un voyage extraordinaire plein de revers et des malheurs quand Phileas Fogg lutte contre le temps pour ne pas perdre sa fortune et son honneur. À propos du narrateur, Jean-Yves Tadié écrit que : « La drôlerie du ton frappe d'abord – avec quelque chose de voltairien – et surtout l'ironie du narrateur invisible (puisqu'il n'est incarné dans aucun personnage, même si certaines scènes sont vues par Passepartout). »[8]. Par conséquent, le narrateur, dans ce livre est en grande partie extradiégétique-hétérodiégétique. Quand les événements sont vus par Passepartout le narrateur est plutôt intradiégétique. Jouve explique cette première classification de la manière suivante : « Le narrateur extradiégétique-hétérodiégétique raconte en récit premier une histoire d'où il est absent. »[9]. Les descriptions ne sont donc pas données à nous à travers un personnage, mais plutôt d'un narrateur omniprésent, qui change la perspective pour donner une image concrète des personnages et de leurs traits de caractère. Les trois personnages qui seront examinés dans cette partie sont Passepartout, Phileas Fogg et Fix. Le choix de Fix au lieu de Mrs. Aouda peut sembler un peu bizarre en considérant qu'il est l'antagoniste, et qu'elle est une des protagonistes, mais Mrs. Aouda est, comparé à Fix, un personnage plutôt secondaire. Elle ne contribue pas beaucoup à l'histoire et Phileas Fogg aurait pu la laisser en Inde après qu'il l'a sauvé sans que l'histoire aurait beaucoup changée. Les trois personnages principaux sont par conséquent Passepartout, Phileas Fogg et Fix. Elle est donc, malgré sa qualité de protagoniste, exclue de la trinité.

3.1 Jean Passepartout

« De dire si le caractère expansif de ce garçon s'accorderait avec celui de Phileas Fogg, c'est ce que la prudence la plus élémentaire ne permet pas. » (Jules Verne. p. 16).

Jean Passepartout est le domestique loquace et fidèle de Phileas Fogg. Passepartout, qui est français de souche, est venu à Londres pour trouver un maître à qui il peut s'attacher après avoir mené une vie vagabondante. Phileas Fogg avec ses routines et sa nature flegmatique semble parfait, mais le jour même de l'embauche de Passepartout, Fogg décide qu'ils vont partir pour un voyage autour du monde. Malgré cette décision soudaine, et le fait que Passepartout ne connaît pas Fogg, il reste loyal et l'accompagne. Selon le principe de la trinité, Passepartout doit être considéré comme le

8 *Regarde de tous tes yeux. Regarde!*- Jean-Yves Tadié, à la page 201
9 *Poétique du roman* - Vincent Jouve, à la page 28

passionné, puisqu'il a une humeur vraiment capricieuse. Contrairement à son maître qui reste toujours calme et flegmatique face aux retards, il se met en colère et s'inquiète constamment pour le progrès du voyage :

« Passepartout, pendant toute la durée de la bourrasque, demeura sur le pont du Rangoon, il n'aurait pu rester en bas ; il grimpait dans la mâture ; il étonnait l'équipage et aidait à tout avec une adresse de singe. Cent fois il interrogea le capitaine, les officiers, les matelots qui ne pouvaient s'empêcher de rire en voyant un garçon si décontenancé. Passepartout voulait absolument savoir combien de temps durerait la tempête. On le renvoyait alors au baromètre, qui ne se décidait pas à remonter. Passepartout secouait le baromètre, mais rien n'y faisait, ni les secousses, ni les injures dont il accablait l'irresponsable instrument. » (p.135).

Cependant, Passepartout est un homme très émotif , son humeur fluctue toujours entre des extrêmes, soit il est très gai et très content, soit il est fâché ou angoissé. Il a donc un tempérament ardent, mais ce n'est pas uniquement la colère qui peut s'enflammer, mais aussi la gaieté :

« Passepartout était enchanté. Le dernier exploit de son maître, dont il ne voulait pas voir les conséquences, l'enthousiasmait. Jamais l'équipage n'avait vu un garçon plus gai, plus agile. Il faisait mille amitiés aux matelots et les étonnait par ses tours de voltige. Il leur prodiguait les meilleurs noms et les boissons les plus attrayantes. Pour lui, ils manœuvraient comme des gentlemen, et les chauffeurs chauffaient comme des héros. Sa bonne humeur, très communicative, s'imprégnait à tous. » (p. 270).

Passepartout est en plus un homme bavard et amical, des qualités qui lui coûte cher quand il rencontre l'agent de la police, Fix, qui est convaincu que Phileas Fogg est en effet un voleur. Après quelque temps, Fix essaie de le persuader de saboter le voyage de son maître, mais ici, même s'il est ivre, Passepartout fait preuve de sa loyauté imperturbable :

« Monsieur Fix, dit-il en balbutiant, quand bien même tout ce que vous m'avez dit serait vrai...quand mon maître serait le voleur que vous cherchez...ce que je nie...j'ai été...je suis à son service...je l'ai vu bon et généreux...Le trahir...jamais...non, pour tout l'or du monde...je suis d'un village où l'on ne mange pas de ce pain-là ! » (p. 149).

Après cette conversation Fix laisse Passepartout seul et soûl. À cause de son ivresse il rate le bateau pour Yokohama et il perd ses compagnons. Pourtant, par les caprices du sort ils sont réunis plus tard, mais quand Passepartout voit que le traître Fix a été avec son maître tout ce temps il s'emporte : « Passepartout sauta à la gorge de Fix, sans autre explication, et, au grand plaisir de

certains Américains qui parièrent immédiatement pour lui, il administra au malheureux inspecteur une volée superbe, qui démontra la haute supériorité de la boxe française sur la boxe anglaise. » (p. 194).

En plus d'être passionné et fidèle, il est également courageux, c'est par exemple Passepartout qui sauve Mrs. Aouda, sans aucune hésitation et ce n'est pas la dernière fois que le Français risque sa vie pour sauver d'autres. Quand leur train est attaqué par une bande des Sioux en Amérique, le brave homme devient encore une fois le héros :

« Phileas Fogg n'eut pas le temps d'arrêter ce courageux garçon, qui, ouvrant une portière sans être vu des Indiens, parvint à se glisser sous le wagon. Et alors, tandis que la lutte continuait, pendant que les balles se croisaient au-dessus de sa tête, retrouvant son agilité, sa souplesse de clown, se faufilant sous les wagons s'accrochant aux chaînes[...] il gagna ainsi l'avant du train. […] Là, suspendu d'une main entre le wagon des bagages et le tender, de l'autre il décrocha les chaînes de sûreté ; […] et le train, détaché, resta peu à peu en arrière, tandis que la locomotive s'enfuyait avec une nouvelle vitesse. […] et le convoi s'arrêta enfin, à moins de cent pas de la station de Kearney. Là les soldats du fort, attirés par les coups de feu, accoururent en hâte. » (p. 243).

Il risque ici sa vie pour tous les passagers du train, une action provoquée par sa loyauté et son courage.

Passepartout constitue donc la personne passionnée dans la trinité, avec un tempérament ardent. Malgré son humeur changeante et capricieuse, il est un homme courageux. Il se met régulièrement en colère quand il s'agit des choses qu'il ne peut pas contrôler, comme des retards ou le temps. Il est donc impatient et très émotionnel, mais malgré ces traits de caractère qui sont parfois moins charmants, il est quand même un brave homme qui reste fidèle à son maître, Phileas Fogg.

3.2 Phileas Fogg

« Sur ma foi, se dit Passepartout, un peu ahuri tout d'abord, j'ai connu chez Mme Tussaud des bonshommes aussi vivants que mon nouveau maître ! » (Jules Verne. p. 14).

Phileas Fogg est un homme très mystérieux. Il est très riche, mais d'où vient cette richesse reste inconnu tout au long de la lecture. Dans la trinité, Fogg est sans aucun doute le personnage calme. Il est taciturne et extrêmement ponctuel, presque mécanique :

« Phileas Fogg était de ces gens mathématiquement exacts, qui, jamais pressés et toujours prêts, sont

économes de leurs pas et de leurs mouvements. Il ne faisait pas une enjambée de trop, allant toujours par le plus court. Il ne perdait pas un regard au plafond. Il ne se permettait aucun geste superflu. On ne l'avait jamais vu ému ni troublé. C'était l'homme le moins hâté du monde, mais il arrivait toujours à temps. » (p. 15).

Il est donc étonnant qu'il entreprenne un voyage d'une telle magnitude sans la moindre hésitation. Mais ce personnage flegmatique reste calme et sensé. Même s'il a investi sa fortune entière dans ce projet, il semble être tout à fait indifférent aux retards et aux malheurs.

« Que faisait Phileas Fogg pendant ce temps ? On pourrait croire que, toujours inquiet et anxieux, il se préoccupait des changements de vent nuisibles à la marche du navire, des mouvements désordonnés de la houle qui risquaient d'occasionner un accident à la machine, enfin de toutes les avaries possibles qui, en obligeant le *Mongolia* à relâcher dans quelque port, auraient compromis son voyage ? Aucunement, ou tout au moins, si ce gentleman songeait à ces éventualités, il n'en laissait rien paraître. C'était toujours l'homme impassible, le membre imperturbable du Reform-Club, qu'aucun incident ou accident ne pouvait surprendre. Il ne paraissait pas plus ému que les chronomètres du bord. » (p. 54, 55).

Rien semble déranger cet homme. Cependant, malgré sa nature silencieuse et visiblement indifférente, il est un homme bon et courageux, et qui n'abandonnerait jamais ses compagnons, même s'il risque de perdre son pari et de plus sa fortune. Un exemple de cet héroïsme, combiné avec son sang froid, est le sauvetage de Mrs. Aouda :

« Si nous sauvions cette femme ? dit-il.
– Sauver cette femme, monsieur Fogg !... s'écria le brigadier général.
– J'ai encore douze heures d'avance. Je puis les consacrer à cela.
– Tiens ! Mais vous êtes un homme de cœur ! dit Sir Francis Cromarty.
– Quelquefois, répondit simplement Phileas Fogg. Quand j'ai le temps.
Le dessein était hardi, hérissé de difficultés, impraticable peut-être. Mr. Fogg allait risquer sa vie, ou tout au moins sa liberté, et par conséquent la réussite de ses projets, mais il n'hésita pas. » (p. 89).

Une autre scène où Phileas Fogg fait preuve d'un bon cœur est quand Passepartout a été kidnappé par la bande de Sioux : « – Je le retrouverai mort ou vivant, dit-il simplement à Mrs. Aouda.[...] Par cette résolution, Phileas Fogg se sacrifiait tout entier. Il venait de prononcer sa ruine. Un seul jour de retard lui faisait manquer le paquebot à New York. Son pari était irrévocablement perdu.» (p. 245, 246). Un homme moins honnête et moins brave avait certainement abandonné Passepartout

à son sort. Même face à ces deux situations extraordinairement dangereuses, Fogg reste indifférent, calme et garde son sang-froid. Il ne montre aucune émotion et il ne prononce aucun mot superflu. Il laisse ses actions parler pour eux-mêmes. Néanmoins, un des rares instants où il ne peut pas garder son calme est quand Fix, après leur retour en Angleterre, l'arrête : « Phileas Fogg était libre ! Il alla au détective. Il le regarda bien en face, et, faisant le seul mouvement rapide qu'il eût jamais fait et qu'il dût jamais faire de sa vie, il ramena ses deux bras en arrière, puis, avec la précision d'un automate, il frappa de ses deux poings le malheureux inspecteur. » (p. 283). Mais même si l'inspecteur Fix était presque la cause de sa ruine, Fogg décide quand même, après avoir gagné son pari, de partager les mille livres qui restent après le voyage entre Passepartout et Fix, faisant preuve de sa générosité.

Phileas Fogg est, à tous les égards, un homme extraordinairement calme. Il garde son sang froid dans toutes les situations, malgré le fait qu'il peut risquer, non seulement sa fortune, mais également sa vie. Il peut sembler indifférent, froid et mécanique, mais tout au long du voyage il montre qu'il est un homme courageux et honnête, qui n'abandonne jamais ses compagnons. Il n'est certainement pas un homme émotionnel, mais ses actions font preuve du fait qu'il n'est pas un homme dur. Par conséquent il est, selon le principe de la trinité, le personnage taciturne, calme et sensé.

3.3 Fix

« À travers ses longs cils brillait un œil très vif, mais dont il savait à volonté éteindre l'ardeur. En ce moment, il donnait certaines marques d'impatience, allant, venant, ne pouvant tenir en place. Cet homme se nommait Fix, et c'était un de ces « détectives » ou agents de police anglais, qui avaient été envoyés dans les divers ports, après le vol commis à la Banque d'Angleterre. Ce Fix devait surveiller avec le plus grand soin tous les voyageurs prenant la route de Suez, et si l'un d'eux lui semblait suspect, le « filer » en attendant un mandat d'arrestation » (Jules Verne. p. 38).

Il reste un rôle dans la trinité, celui du normal. Dans *Le tour du monde en 80 jours*, ce rôle est joué par l'agent de la police, Fix. Il est un homme obstiné, il suit Phileas Fogg autour du monde en attendant le mandat d'arrestation qu'arrive toujours un peu trop tard, mais il le fait à cause de deux raisons fortement humaines ; l'avidité et la fierté. Tout d'abord, c'est uniquement une question de l'argent : « Le détective, très alléché évidemment par la forte prime promise en cas du succès, attendait donc avec une impatience facile à comprendre l'arrivée du *Mongolia*. » (p. 38). Fix veut la récompense promise par la Banque d'Angleterre s'il réussit à capturer le voleur et puisqu'il soupçonne que ce voleur est en effet Phileas Fogg, il est logique qu'il le suit partout. Cependant, après quelque temps, la chasse à Phileas Fogg devient plus personnel, Fogg semble lui échapper

malgré tous les obstacles qu'il crée pour le retarder et de lui attraper devient une question de la fierté et de l'habilité de Fix. « Mais une fois sur la terre de l'Union, que ferait Fix ? Abandonnerait-il cet homme ? Non, cent fois non ! Et jusqu'à ce qu'il eût obtenu un acte d'extradition, il ne le quitterait pas d'une semelle. C'était son devoir, et il l'accomplirait jusqu'au bout. » (p. 160). Il est donc motivé par des raisons humaines et assez normaux. Il est clair qu'il est très têtu, mais après avoir suivi un homme jusqu'à Hong Kong, la dernière ville où il pourrait obtenir un mandat d'arrestation, il pourrait bien continuer à le suivre à l'Amérique et puis à l'Angleterre, pour que le voyage et le poursuit qu'il a fait jusqu'à maintenant vaudrait la peine et pour éviter de lui perdre pour toujours.

Un autre facteur qui montre que Fix est l'homme normal parmi les trois personnages principaux dans ce livre et le fait qu'il n'a aucune crise de colère, mais il n'est non plus toujours calme et sensé. Il accepte sa situation, sans nécessairement l'aimer, et il est tourmenté par l'angoisse, la nervosité et la colère, mais à la différence de Passepartout il peut cacher ses émotions et ne s'emporte pas. Quand Fix devient fâché il est facile à le comprendre, considèrant qu'il a dépensé beaucoup d'argent et beaucoup de temps pour poursuivre Fogg. Quand Passepartout l'attaque après que Fix l'a laissé ivre et seul, pour que Phileas Fogg rate le bateau a Yokohama, la réaction de Fix montre bien son sang froid : « Quand Passepartout eut fini, il se trouva plus calme et comme soulagé. Fix se releva, en assez mauvais état, et, regardant son adversaire, il lui dit froidement :
– Est-ce fini ? » (p. 194).

Le seul instant où Fix quitte Fogg des yeux, est quand Passepartout a été kidnappé par les Sioux :

« Une pâleur subite envahit la figure de l'inspecteur de police. Se séparer de l'homme qu'il avait suivi pas à pas et avec tant de persistance ! Le laisser s'aventurer ainsi dans ce désert ! Fix regarda attentivement le gentleman, et, quoi qu'il en eût, malgré ses préventions, en dépit du combat qui se livrait en lui, il baissa les yeux devant ce regard calme et franc. « Je resterai », dit-il. » (p. 247).

Cette scène montre que même si Fix risque de perdre Fogg à jamais, il estime quand même que la vie de Passepartout vaut ce risque. Après que Fogg a sauvé Passepartout, Fix devient un peu partagé quant à lui, il n'est plus sûr qu'il est vraiment le voleur. Vers la fin du livre ce conflit en Fix devient plus clair : « Fix, à ce moment, eut une envie féroce d'arrêter le sieur Fogg. Il ne le fît pas, pourtant ! Pourquoi ? Quel combat se livrait donc en lui ? Était-il revenu sur le compte de Mr. Fogg ? Comprenait-il enfin qu'il s'était trompé ? » (p. 279). Donc même si l'on dirait que Fix est un homme importun et malhonnête, qui a essayé de détruit le voyage dès le début, il fait ici preuve qu'il peut changer d'avis. Cependant, il arrête quand même Phileas Fogg à la fin du roman, mais pas à cause de l'argent ou qu'il est vraiment convaincu que Fogg et le voleur : « Quant à Fix, il avait

arrêté le gentleman parce que son devoir lui commandait de l'arrêter, fût-il coupable ou non. »(p. 281).

Fix est, comparé aux deux autres personnages principaux, la personne qui représente la normalité dans la trinité. Il est motivé par l'argent et sa fierté comme inspecteur de police et les sentiments qu'il éprouve sont plutôt normaux et rationnels, à la différence de Passpartout qui se met en colère à cause du temps ou des choses qu'il ne peut pas contrôler. Si on lui compare à Phileas Fogg, il n'est évidemment pas la personne la plus calme des deux. Même si le caractère de Fix peut sembler un peu méchant du point de vue du lecteur, qui sait que Fogg est en effet innocent, Fix est quand même un homme honnête qui ne fait que son devoir, par conséquent, il doit essayer d'arrêter Fogg à tout prix. Néanmoins, il montre qu'il a un bon cœur quand il laisse Fogg partir pour arracher Passepartout des mains de Sioux. Même si Fix a été désigné le rôle du antagoniste dans ce livre, il n'est pas un pur antagoniste du sens qu'il ne fait que son devoir. Il ne chasse pas Phileas Fogg à cause de la rancune mais plutôt parce qu'il le faut. Fix n'est pas un des protagonistes dans cette histoire, mais il n'est pas vraiment l'antagoniste non plus.

Dans ce roman les rôles de la trinité sont aussi nets que dans *Le voyage au centre de la terre.* Passepartout est la personne passionnée, un brave homme, loyal à son maître, mais avec une tendance à être trop émotionnel. Quant à Phileas Fogg, il est l'Anglais flegmatique, taciturne, ponctuel et qui reste calme dans toutes les situations. Il peut, comme Hans, sembler un peu froid et dur, mais il n'hésite pas à sauver les vies de ses compagnons, même s'il risque de perdre son pari et son honneur. Finalement, Fix est, en comparaison avec Passepartout et Phileas Fogg, le personnage normal. En considérant les circonstances uniques, il n'est ni très calme ni excessivement émotionnel. Il réagit comme une personne normale et sensée, et son côté obstiné peut s'expliquer par deux raisons qui auraient motivées la plupart des gens, l'argent et la fierté. Il y a quand même quelques différences à propos de la trinité dans ces deux œuvres, surtout concernant la distribution des rôles. Par exemple dans *Le voyage au centre de la terre*, Hans, un homme employé par Lidenbrock est le personnage calme, mais dans *Le tour du monde en 80 jours*, c'est Phileas Fogg, qui est le personnage principal, qui représente le calme. La distribution des rôles dans la trinité n'est donc pas conséquente, le domestique n'est pas toujours le personnage calme, et le maître n'est pas nécessairement le passionnée. Les rôles peuvent donc changer indépendamment de la position sociale ou la profession du personnage. Une autre chose qu'on peut remarquer est le fait que les domestiques sont tous les deux très loyaux, malgré leurs rôles différents dans la trinité. La question de la loyauté n'est pas nécessairement liée à la trinité et ces trois rôles différents, en considérant que les domestiques ont deux rôles différents. Cependant il est possible que les domestiques, ou les personnages qui sont employés par le personnage principal ou qui sont autrement endetté auprès de

lui, sont, en général, très fidèles dans les œuvres de Jules Verne.

4. Le phénomène de la trinité

La trinité existe donc dans *Le voyage au centre de la terre* et dans *Le tour du monde en 80 jours*. La distribution des rôles n'est pas toujours la même, mais il y a en tout cas un personnage passionné avec un tempérament ardent, un personnage extraordinairement calme et un personnage plutôt normal. Donc deux personnages extrêmes et un qui est plutôt modéré et normal. La théorie de la trinité des personnages est maintenant expliquée à travers ces deux livres, mais il reste une question : cette trinité existe-t-elle uniquement dans ces deux œuvres, ou est-ce un phénomène plus fréquent ? Dans cette partie de l'étude quelques autres œuvres de Jules Verne seront soulevées pour voir si la trinité et les traits de caractère des personnages principaux, se retrouvent dans plusieurs de ses livres. Ces œuvres seront étudiées d'une manière plus générale, pour donner une impression d'ensemble.

Cinq semaines en ballon (1863) :

L'aventurier Samuel Fergusson décide de traverser l'Afrique en ballon avec ses deux compagnons, le domestique Joe et son ami Dick Kennedy qui s'oppose d'abord au voyage, mais qui enfin consent à accompagner le docteur pour s'assurer qu'il serait en sûreté pendant son voyage hardi. Pendant les cinq semaines que les voyageurs se livrent aux caprices des vents, ils affrontent à beaucoup de dangers et les trois doivent compter l'un sur l'autre pour survivre. Le narrateur est omniprésent, donc extradiégétique.

« C'était un homme d'une quarantaine d'années, de taille et de constitution ordinaires ; son tempérament sanguin se trahissait par une coloration forcée du visage[...] » (p.7) Voici une des premières descriptions du docteur Samuel Fergusson, un homme passionné par des voyages, sans craintes et extrêmement têtu. Il a un tempérament ardent, mais il est de l'avis que le temps est mieux employé à « chercher qu'à discuter, à découvrir qu'à discourir. » (p.10) Il est donc un homme taciturne qui a dédiée sa vie aux voyages autour du monde et rien peut l'empêcher d'essayer de traverser l'Afrique en ballon. Quant au personnage calme, il diffère un peu de la norme de la trinité proposée dans cette étude. Il n'est pas taciturne comme Hans ou Phileas Fogg, il est en effet un optimiste bavard. Il s'appelle Joe, et il est le domestique extrêmement fidèle de Fergusson. Pendant le voyage il risque sa vie plusieurs fois pour sauver celle de son maître et il a une confiance inébranlable en lui. Il est donc le calme de ses trois personnages à cause de son courage et le fait qu'il ne s'inquiète jamais, même s'il se trouve dans une situation dangereuse, il garde son optimisme

et son sang-froid pendant le voyage entier. Joe prouve que les rôles de la trinité n'est pas constants, mais qu'il peuvent changer et qu'on peut être calme sans nécessairement être taciturne.

Il reste donc un rôle, celui du normal. L'ami de Fergusson Dick Kennedy, un homme courageux, paisible et déterminé comprend les dangers qui vont sûrement accompagne le docteur et son domestique pendant ce voyage. Il est donc un homme prudent et rationnel qui essaye de dissuader le docteur de son projet, ce que fera une personne normale et sensée qui ne se laisse pas s'entraîner sans inquiétudes et questions, comme Joe. Il n'est pas aussi passionné que le docteur mais il pense plutôt aux risques qu'aux avantages d'une telle entreprise.

De la terre à la lune et *Autour de la lune (1865, 1870) :*

Impey Barbicane, le président du Gun-Club, fait un jour une proposition aux autres membres, de construire et puis envoyer un boulet à la lune. Pendant la construction Barbicane reçoit un télégramme d'un parisien, Michel Ardan, qui propose à son tour de faire un projectile cylindrique au lieu d'un projectile sphérique et qu'ils doivent, en plus, partir dedans. Néanmoins, il y a un ennemi à ce projet, le capitaine Nicholl, un rival de Barbicane. Cependant ces trois personnages se trouvent bientôt dans le projectile, en route pour la lune. Par la suite, les lecteurs suivent ces passagers quand ils circulent autour de la lune, avec le souci concernant comment ils vont retourner à la terre. Le narrateur est extradiégétique, n'étant pas présent dans l'histoire.

Ici, la trinité existe, mais elle est un peu différent, parce que Jules Verne a omis le rôle du normal et de ces trois personnages il y a deux qui sont passionnés et avec des tempéraments ardents. Le premier est Michel Arden, dont le nom donne une idée de sa nature ardent. « Véritable casseur de vitres, il lançait en pleine poitrine des arguments ad hominem d'un effet sûr, et il aimait à défendre du bec et des pattes les causes désespérées. » (p. 153). Il est un homme qui « brise aussitôt le moule » (p. 153). Il est un homme vraiment passionné, courageux et qui n'a pas peur d'utiliser des méthodes en peu douteux pour achever ses buts. Le deuxième personnage avec un tempérament ardent est le capitaine Nicholl, poussé par la rivalité et sa nature violente il est un homme passionné en tout sens. « Ce rival était un savant comme Barbicane, une nature fière, audacieuse, convaincue, violente, un pur Yankee » (p. 84).

Quant au personnage calme, Barbicane est décrit ainsi : « Impey Barbicane était un homme de quarante ans, calme, froid, austère, d'un esprit éminemment sérieux et concentré ; exact comme un chronomètre, d'un tempérament à toute épreuve, d'un caractère inébranlable [...] » (p.17). Concernant le nom, Barbicane, cela vient du mot barbacane qui signifie : « Ouverture verticale et étroite dans le mur d'une terrasse pour l'écoulement des eaux »[10]. Précisément comme le nom de

10 Le nouveau petit robert de la langue française, à la page 220

Michel Arden fait allusion à sa nature ardente, ce mot fait allusion à la nature calme et contrôlé de ce personnage et le fait qu'il peut contrôler ses émotions, comme les barbacanes dans un mur contrôle l'écoulement d'eau.

Vingt mille lieues sous les mers (1869-1870) :

Vingt mille lieues sous les mers raconte l'histoire d'un professeur français, Aronnax, qui se trouve prisonnier du capitaine Nemo à bord de son navire sous-marine, le *Nautilus*. Ce capitaine a renoncé à toutes les choses terrestres, dégoûté par l'humanité, il ne met jamais pied sur terre. Avec un petit équipage de la même opinion, il navigue les mers. Pour sauvegarder le secret de son navire il décide que Aronnax, son domestique fidèle Conseil et l'harponneur Ned Land, vont rester sur le *Nautilus* éternellement. Le narrateur de cette histoire est Aronnax, le savant, il s'agit donc d'un narrateur homodiégétique-extradiégétique.

La distribution des rôles de la trinité parmi les protagonistes est assez clair dans ce livre. Capitaine Nemo est donc exclu, même s'il est un personnage principal, à cause de son rôle de l'antagoniste. À la différence de Fix, qui est aussi d'une certaine façon un antagoniste, capitaine Nemo ne se mêle pas de la même manière dans les vies des protagonistes. Pendant la plus grande partie de l'histoire Nemo est, en effet, absent et par conséquent il ne constitue pas un personnage aussi important pour le narrateur que son domestique Conseil et Ned Land.

Ned Land est le personnage émotif, il se met en colère tout le temps et il ne pense qu'à fuir du *Nautilus*. En considérant sa nature violente, il n'est guère surprenant qu'il soit un harponneur et tout au long du voyage il montre un désir de tuer presque chaque animal qu'il trouve. Aronnax le décrit ainsi : « Ned Land avait environ quarante ans. C'était un homme de grand taille – plus de six pieds anglais –, vigoureusement bâti, l'air grave, peu communicatif, violent parfois, et très rageur quand on le contrariait. » (p.57). Le domestique d'Aronnax, Conseil, est le personnage calme de ces trois. Il est extrêmement fidèle à son maître, et il fera n'importe quoi pour le sauver. « – Et ce choc t'a précipité en même temps que moi à la mer ?
« – Nullement. Mais étant au service de monsieur, j'ai suivi monsieur ! »
Le digne garçon trouvait cela tout naturel ! » (p.85). Il reste calme dans chaque situation et le fait qu'il est enfermé dans le *Nautilus* ne le dérange pas manifestement tant qu'il soit avec son maître.

Quant à Aronnax il est le savant rationnel, qui, même s'il est dérangé par le fait qu'il est le prisonnier de l'élusif capitaine, quand même jouit du voyage sous-marine d'un point de vue scientifique. Aronnax est le personnage normal, il n'est ni trop émotif, ni extraordinairement calme. Il est le pilier des deux autres et il doit tout le temps calmer et contrôler le colérique Ned Land. À cause du fait qu'il est le narrateur, il y a peu de descriptions à propos de lui, mais si on le compare

aux deux autres cela devient encore plus clair qu'il est le normal dans l'histoire.

Le personnage passionné est donc Ned Land, le harponneur violent qui a un tempérament ardent. Le personnage calme est Conseil, le domestique extrêmement fidèle. Finalement, le professeur Aronnax représente la personne normale et raisonnable.

Les cinq cents millions de la Bégum (1879) :

Le dr Sarrasin, un savant français hérite une fortune d'un parent éloigné, cinq cents millions pour être plus exact. Avec cette fortune, il projette de construire une ville modèle, mais avant qu'il puisse réaliser ce projet, un homme allemand, Schultze, affirme qu'il est en effet le légitime héritier. Après quelque temps les deux décident qu'ils vont partager l'héritage et dr Sarrasin peut construire sa ville modèle. Néanmoins, Schultze élève lui aussi une ville, la Cité de l'Acier où il fabrique des canons pour détruire France-Ville, la ville de dr Sarrasin, à cause d'une haine qu'il ressent envers les Français, une race inférieure aux Allemands selon lui. Un jeune ami alsacien du dr Sarrasin pénètre dans la Cité de l'Acier pour espionner les œuvres de Schultze. Le narrateur ne se trouve pas dans l'histoire, il est donc extradiégétique, ou omniprésent.

De ces trois, Schultze forme le personnage passionné. Il est un homme haineux qui se met en colère facilement et surtout si on le contredit ou si on insinue que la race allemande n'est pas la race la plus supérieure. Schultze est un homme égoïste qui fera n'importe quoi pour détruire France-ville, la seule raison étant qu'il déteste les Français, et dr Sarrasin est d'origine française. Quant à Marcel, le jeune alsacien, il est un brave homme qui reste calme même s'il se trouve dans la caverne du dragon. Quand Marcel va finalement échapper de la Cité de l'Acier, il montre preuve de son sang-froid et de sa nature toujours calme.

« Quelle est la longueur de ce boyau ? se demanda Marcel. Tout est là ! Si je ne l'ai pas franchi en un quart d'heure, l'air me manquera, et je suis perdu ! Marcel avait conservé tout son sang-froid. Depuis dix minutes, le courant le poussait ainsi, quand il se heurta à un obstacle. C'était une grille de fer, montée sur gonds, qui fermait le canal. Je devais le craindre ! se dit simplement Marcel. » (p.144).

Finalement, la troisième partie de la trinité est donc le dr Sarrasin. Un homme paisible qui n'est ni très émotif, ni extraordinairement calme. Sa réaction à la nouvelle qu'il est maintenant un millionnaire montre qu'il est un homme plutôt normal et modéré :

« Moitié croyant, moitié sceptique, le docteur prit les dossiers et commença à les feuilleter. Un examen rapide suffit pour lui démontrer que l'histoire était parfaitement vraie et dissipa tous ses doutes.[...] Un pareil

coup de fortune avait de quoi éblouir l'esprit le plus calme, et le bon docteur ne put entièrement échapper à l'émotion qu'une certitude aussi inattendue était faite pour causer. » (p.15 et 17).

Les tribulations d'un Chinois en Chine (1879) :

Kin-fo a été riche toute sa vie. Par conséquent il n'a jamais éprouvé le malheur et il est presque incapable de sentir quelque chose d'autre que l'indifférence. Mais un jour il se trouve soudainement ruiné et son existence insipide devient insupportable. Avec le peu d'argent qui lui reste, il contracte une assurance-vie de 200 000 dollars en faveur de sa fiancée. Ensuite, il demande à son mentor et ami de le tuer dans un délai de deux mois, pour qu'il puisse sentir au moins une émotion suprême dans sa vie. Il donne à son ami et futur assassin une lettre qui va l'innocenter du meurtre. Mais avant le délai imparti, Kin-Fo retrouve sa fortune et même doublée, maintenant il n'y aucune raison pour lui de mettre fin à sa vie, mais Wang a disparu et Kin-Fo doit le retrouver à tout prix, avant qu'il puisse remplir sa promesse. Kin-fo est rejoint par son domestique et deux agents de la compagnie d'assurance, qui va perdre 200 000 si leur client meurt aux mains de Wang, et ensemble ils parcourent le Céleste Empire en luttant le temps.

Ici, la trinité n'existe presque pas. Les rôles de la trinité ne sont pas incarnés dans les personnages principaux de ce roman. On peut trouver des traces du personnage calme dans les deux agents de la compagnie d'assurance, Craig et Fry, qui sont traités comme une personne tout au long de la lecture. « Les agents Craig et Fry, deux Américains pur sang, deux cousins au service de la Centenaire, ne formaient absolument qu'un être en deux personnes.[...]En un mot, deux frères Siamois, dont un audacieux chirurgien aurait tranché la suture. » (p. 83,82). Ces deux cousins sont calmes, taciturnes et extrêmement fidèles à la compagnie d'assurance. Ils ne font que leur travail et après que le délai de deux mois a passé, ils abandonnent Kin-Fo.

Quant au personnage principal, Kin-Fo, il est indifférent et froid au début du livre, mais vers la fin il commence à être plus émotionnel. Il a toujours été riche, est le fait qu'il n'a jamais connu le malheur rend le bonheur inaccessible à lui. Il est donc compréhensible qu'il n'a pas été capable d'apprécier la vie avant d'être ruiné et qu'il devient plus émotionnel quand il peut vraiment comprendre ce qu'il a perdu. On peut se demander si des personnages statiques, qui ne changent pas pendant la lecture, sont en effet un critère nécessaire pour l'existence de la trinité, en considérant la difficulté de maintenir la structure d'une trinité avec des développements des caractères constants. Quand il s'agit des livres étudiés dans cette étude le modèle de la trinité semble en tout cas impliquer des personnages plutôt statiques.

Finalement le domestique de Kin-Fo, Soun, est un homme paresseux, poltron et glouton. Autrement dit, il est un domestique sans valeur, peu fiable et la seule raison pour laquelle Kin-Fo ne

le renvoie pas, est pour rompre la monotonie du train-train quotidien. Soun a donc peu de similarités avec les autres domestiques étudiés dans cette étude, il n'est ni courageux, ni loyal. Kin-Fo se met régulièrement en colère contre Soun et leur relation crée un effet comique dans l'histoire.

Donc même si Jules Verne n'a pas employé la trinité dans ce cas, il utilise quand même des personnages un peu particuliers avec des traits de caractère forts. Ils n'incarnent pas les rôles de la trinité proposés ici, mais ils sont quand même très différents l'un de l'autre et l'effet et les contrastes qui sont crées à cause de ces différences sont presque les mêmes que dans la trinité.

Le sphinx des glaces (1897) :

Ce livre raconte l'histoire de Jeorling, un homme qui a passé quelques mois aux îles de la Désolation et qui va retourner chez lui à Connecticut. Pour y aller il a besoin d'un navire, L'Halbrane, mais le capitaine Len Guy refuse de le prendre comme passager. Néanmoins, il change d'avis quand il se rend compte que Jeorling est américain et qu'il est donc possible que Jeorling a connu la famille d'Arthur Gordon Pym, un héros imaginé par Edgar Poe qui a traversé l'Antarctique. Len Guy entraîne Jeorling pour trouver son frère qui a disparu et pour voir si le roman de Edgar Poe peut être plus que la fiction. Jeorling est également le narrateur dans l'histoire et c'est donc un narrateur homodiégétique.

L'homme avec un tempérament ardent est ici le marin Hearne. Il est un matelot brutal et farouche qui fomente une mutinerie vers la fin du livre.

Quant au personnage calme, il y a deux personnes qui peuvent être considérées comme extraordinairement calmes. Tout d'abord, il y a le second Jem West. Il est taciturne et introverti, mais garde son sang-froid mêmes dans les situations dangereuses. C'est lui plutôt que le capitaine Len Guy qui commande l'équipage de l'Halbrane. Deuxièmement, le marin Dirk Peters, ou Hunt, est aussi un homme peu communicatif, introverti et très calme. De plus il est aussi très courageux et loyal.

Finalement, le personnage normal est Jeorling, le narrateur. Il est un observateur curieux, avec un esprit pratique et une nature sérieuse. Il se décrit comme peu imaginatif et il est un peu impatient, mais en comparaison avec ses compagnons, il est plutôt normal et rationnel.

En somme peut-on dire que la trinité est un phénomène qui existe dans plus d'un roman de Jules Verne. Cependant, elle n'est pas toujours complète, mais il y a au moins souvent des traces d'elle, comme dans *La terre à la lune* où il s'agit plutôt d'une dualité, ou comme dans *Les tribulations d'un chinois en Chine* où le seul rôle qui existe est celui du personnage calme. En tout cas il est évident que Jules Verne utilise presque toujours des personnages avec des traits de caractère forts et que les rôles les plus employés de la trinité sont surtout les deux extrêmes, le calme et le passionné.

De plus, il semble que la loyauté soit également très importante dans les livres de Jules Verne. Ce trait de caractère est souvent incarné chez le domestique et c'est assez rare qu'il ne soit pas entièrement fidèle à son maître. Mais il reste quelques questions : pourquoi avait-il une prédilection pour des personnages extrêmes, pourquoi utilisait-il cette trinité et quel effet a-t-elle sur le lecteur ?

5. Analyse

Pour créer un personnage vivant il faut que l'auteur fasse un portrait de lui, comprenant, entre autres, le corps, l'habit, la psychologie et la biographie. La fonction de ce portrait est de donner une image d'un personnage. Un portrait plus détaillé donne une image plus claire au lecteur et il s'imagine le personnage plus facilement. Si le lecteur est dépourvu des descriptions, il peut être difficile d'établir un lien entre celui-ci et le personnage, surtout si le narrateur est extradiégétique au lieu d'autodiégétique. Les sentiments qu'un personnage inspire au lecteur est largement déterminés par la manière dont l'auteur le présente. Jouve l'explique de la façon suivante : « [...]plus on sait sur un être, plus on se sent concerné par ce qui lui arrive »[11]. On peut donc supposer que la prédilection de Jules Verne pour des personnages avec des traits de caractères extrêmes, est dû au fait que c'est plus facile pour le lecteur de se les imaginer. En considèrant le fait que quelques livres de Jules Verne étaient d'abord publiés dans le *Magasin d'éducation et de récréation,* un magasin destiné à la jeunesse, cette supposition devient encore plus probable. Selon Jouve « le « lecteur du roman », c'est le lecteur imaginé, construit par le roman : il renvoie à la figure que l'auteur avait en tête lorsqu'il a élaboré son récit. »[12]. On peut donc supposer que Jules Verne s'imaginait un lecteur, ou un destinataire, de ses livres et qu'il adaptait le récit après ce lecteur imaginaire qu'était souvent un enfant ou un adolescent.

Jouve affirme qu'il faut qu'on ait, pour susciter l'adhésion d'un lecteur « des personnages vraisemblables (dont le comportement est conforme à la logique narrative) qui favorise l'identification [...] »[13]. Les enfants n'ont pas la même capacité que les adultes quand il s'agit de comprendre des personnages très nuancés et par conséquent, ils ne peuvent pas s'imaginer des personnages trop complexes et trop compliqués. Même si l'imagination d'un enfant dépasse souvent celle d'un adulte, il est néanmoins difficile pour un enfant de faire une représentation d'un personnage contradictoire ou d'un personnage un peu vague. Pour captiver l'attention d'un enfant et surtout pour la garder, il faut donc des personnages clairs, avec des traits de caractères forts. Le personnage calme et le personnage passionné laissent une impression sur le lecteur qui reste dans la

11 *Poétique du roman* - Vincent Jouve, à la page 98
12 *Poétique du roman* - Vincent Jouve, à la page 145
13 *Poétique du roman* - Vincent Jouve, à la page 151

mémoire de celui pendant longtemps. En attribuant ses personnages des traits de caractère forts, Jules Verne les rendait inoubliables et il captivait aussi l'attention des lecteurs.

Quant à la trinité, celle-ci crée un effet comique qui aide à séduire le lecteur. Le style de Jules Verne est marqué par l'ironie et l'humour et les contrastes entre des protagonistes dans cette constellation des personnages est un moyen pour Jules Verne d'employer l'humour pour captiver et surtout garder, l'attention des lecteurs. Selon Jouve la lecture n'est pas seulement un acte psychique, mais aussi un acte physique : « Angoisse et satisfaction viennent de la participation au jeu des personnages. Ce sont eux qui impliquent le sujet dans l'univers romanesque et font de la lecture un jeu qui, pour être intellectuel n'est pas moins physique »[14]. Cela veut dire que l'auteur peut utiliser l'humour pour provoquer des sentiments chez le lecteur pour qu'il puisse s'engager dans l'univers textuel. Par exemple le contraste entre Hans, l'Islandais taciturne et le colérique professeur Lidenbrock dans *Voyage au centre de la terre* est vraiment fort et crée un effet comique. Jules Verne utilisait la trinité pour renforcer ce côté amusant, le but principal étant de créer des contrastes et des situations comiques pour amuser les lecteurs. La chose la plus importante est donc la relation et les différences entre les trois personnages dans la trinité. Même dans les livres où l'on peut seulement trouver des aspects de la trinité, Verne utilisait beaucoup de personnages différentes pour provoquer des situations comiques, par exemple dans *Les tribulations d'un Chinois en Chine*, où le malheureux Soun se trouve souvent le sujet de la colère de son maître Kin-Fo. Ici la relation dysfonctionnelle entre le maître qui s'énerve de son servant lâche, crée pleines de situations comiques qui rendent plus léger une histoire tragique d'un homme qui a décidé de se suicider avec l'aide de son ami.

L'humour est aussi un moyen pour garder l'attention de son public jeune pour éviter de les ennuyer par le côté scientifique qui est toujours présent dans les œuvres de Jules Verne. Une autre explication à l'utilisation des personnages extrêmes est donc la volonté de Jules Verne de séduire les lecteurs par l'humour. Les contrastes comiques se produisent plus facilement si l'on emploie des personnages qui sont très différents l'un à l'autre, avec des traits de caractères distincts et forts. Quant au personnage normal, il souligne vraiment les traits de caractères extrêmes d'autres, en fonctionnant comme un critère d'une personne normale, donc une personne avec des réactions jugées convenable pour quelqu'un de sain. Ce personnage est aussi un point d'identification pour le lecteur, qui s'attache à lui à cause de sa normalité et son caractère plutôt raisonnable.

Cependant, les personnages de Jules Verne ne sont quand même pas des personnages à l'esprit étroit. Hans, le personnage calme dans *Voyage au centre de la terre*, n'est pas seulement très calme, taciturne et froid, mais il est également très loyal. La loyauté semble être un trait que Jules Verne utilisait souvent, un trait qui n'est pas nécessairement déterminé par les rôles de la trinité. Un autre

14 *L'effet-personnage dans le roman* - Vincent Jouve, à la page 196

exemple des nuances de Jules Verne est le professeur Lidenbrock qui a un côté doux, malgré son tempérament ardent. Dans le cas du professeur Lidenbrock et Hans on peut supposer que Jules Verne leur a attribué ces caractéristiques atténuants pour éviter la désapprobation des lecteurs et pour souligner le fait qu'ils sont les protagonistes dans ce livre. Si Hans avait été uniquement très calme et taciturne, il risquerait d'être perçu comme un personnage peu aimable et froid, mais à cause de son courage et de sa fidélité, il devient un personnage aimable, mais singulier. Les héros de Jules Verne ont souvent ces traits conciliants, mais quant aux antagonistes ils ne les ont pas. Le lecteur ne peut pas se tromper du fait que par exemple Schultz dans *Le cinq cents millions de la Bégum* est l'ennemi des protagonistes, il est décrit comme un homme tout à fait détestable qui sans aucune raison veut détruire une ville paisible, tout simplement parce que le fondateur est français. Ici on peut aussi voir que beaucoup de livres de Jules Verne étaient destinés aux enfants, les rôles des personnages sont très clairs, il n'y a aucun doute de qui est le héros et qui est l'antagoniste : « L'imitation de la figure romanesque a ainsi une fonction adaptative. Henri Wallon a mis en évidence l'importance de l'autre dans la formation de notre conscience. L'enfant élabore son moi propre en intériorisant la figure de l'autre telle qu'elle lui est transmise par son entourage. »[15]. Ainsi les domestiques fidèles et courageux qui figurent souvent dans les livres de Jules Verne, peuvent être interprétés comme une leçon morale à ses jeunes lecteurs, un bon domestique est courageux et loyal, mais un mauvais domestique est comme Soun, paresseux et indigne de confiance.

Quant aux femmes elles sont rarement présentes dans les œuvres de Jules Verne, et c'est à cause de ce fait qu'elles n'occupent aucun rôle dans les constellations différents de la trinité présentées dans cette étude. Dans un article intitulé *La Belle époque de l'aventure (1890-1920)* Sylvain Venayre discute ce sujet :

> « Si certaines femmes se souvenaient d'avoir lu Jules Verne dans leur jeunesse, c'était parce qu'elles avaient emprunté les livres de leurs frères. Et les auteurs ne dissimulaient pas leurs intentions. Les héros de leurs romans étaient presque toujours des hommes. Jeanne Dusseau calcule que, sur les 563 personnages de l'œuvre de Jules Verne, 442 (soit 80 %) étaient des hommes » (p.5).

Les femmes sont donc peu nombreuses, et celles qui existent semble souvent être coulés dans la même moule, comme si c'est en effet la même femme avec plusieurs pseudonymes. Par exemple, la fiancée de Kin-Fo et Mrs. Aouda incarnent les mêmes valeurs et se comportent similairement.

En somme, l'écriture de Jules Verne est fortement basé sur l'humour. Si c'est le narrateur omniprésent qui impose ses avis sur le lecteur concernant les personnages avec l'aide de l'ironie,

15 *L'effet-personnage dans le roman* - Vincent Jouve, à la page 220

comme dans *Les tribulations d'un chinois en Chine* ou dans *Les cinq cents millions de la Bégum*, ou si c'est à cause de la trinité et sa prédilection pour des personnages extrêmes, comme dans *Voyage au centre de la* terre, l'humour est toujours présent pour attirer et garder l'attention du lecteur jusqu'à la fin. Il semble aussi que le fait qu'il écrivait beaucoup de ses livres pour des enfants, ou qu'au moins presque une moitié de ses lecteurs était jeune, avait une influence sur Verne ; il adaptait ses livres et les personnages qu'il utilisait pour plaire à tous, même aux enfants. Les protagonistes dans ses romans incarnent souvent des traits de caractères forts, mais aussi des valeurs admirables comme le courage ou la loyauté. Par conséquent ils sont perçu plus favorablement des lecteurs, et il est facile à comprendre qui est le héros et qui est l'antagoniste. Le contenu scientifique est toujours présent dans les livres de Jules Verne, et parfois cela peut être un peu dur, comme dans *Vingt mille lieues sous les mers*, où il y a plusieurs pages avec rien que des descriptions des poissons différentes, mais grâce à ses personnages intéressants et l'effet comique de la trinité ou les contrastes entre des personnages extrêmes, le lecteur maintient quand même l'intérêt pour l'histoire. On peut supposer que ce sont, partiellement, à cause de ces raisons que le lecteur continue la lecture, même si l'histoire en soi est peu probable, comme le cas de *Voyage au centre de la terre*, où le lecteur sait que ce voyage est impossible et que les explications scientifiques de Jules Verne ne sont pas vraisemblables. Mais malgré le manque de crédibilité au niveau de l'histoire, Jules Verne réussit quand même à maintenir l'attention du lecteur.

6. Conclusion

Cette étude peut témoigner à l'existence de la trinité dans quelques romans de Jules Verne, mais elle ne peut pas montrer précisément à la fréquence de cette trinité. Jules Verne écrivait beaucoup de livres et si on n'a pas tous lu on ne peut pas dire de manière précise dans quelle mesure c'est un phénomène répandu. À cause du grand nombre des œuvres qu'il a écrit, il serait impossible de parcourir tous. Il est clair que la trinité et les rôles qui y sont proposés existent dans la plupart des livres étudies dans cette étude et que Jules Verne les réutilisait. Mais parfois il n'est pas question d'une trinité, mais plutôt d'une dualité et il y a d'autres cas où Jules Verne a employé uniquement un des rôles. Il y a donc souvent des aspects de la trinité, mais s'il s'agit vraiment d'une trinité ou plutôt d'une coïncidence est difficile à déterminer. Donc la question concernant la trinité et si c'était un choix conscient de Jules Verne d'utiliser cette constellation des personnages reste sans réponse, mais il est en tout cas clair que Jules Verne aimait créer des personnages avec de traits de caractères forts et qu'il avait une prédilection pour des personnages extrêmes. Cette prédilection peut s'expliquer par le fait que beaucoup d'histoires de Jules Verne était publiées dans un magasin destiné à la jeunesse,

il a donc dû adapter ses récits pour plaire aux enfants. À cause de cela, il a créé des personnages qui ne sont pas trop complexes ou trop compliqués. Ces traits de caractères extrêmes contribuent aussi à créer un effet comique qui marche bien avec le style souvent ironique du narrateur omniprésent. La trinité aide à créer cet effet comique à cause des contrastes qui se produisent quand deux personnages extrêmement différents doivent coopérer ou vivre ensemble. Il utilisait donc ses personnages passionnés ou extraordinairement calmes pour captiver et garder l'attention des lecteurs. Quant au personnage normal il existe plutôt pour souligner le fait que ses compagnons sont un peu anormaux quand il s'agit de leurs comportements ou leurs réactions.

Un autre point qu'a été soulevé dans cette étude est celui concernant la loyauté. Il semble que les domestiques, sauf Soun, sont tous très fidèles à leurs maîtres. Cette loyauté peut aussi s'expliquer par le fait que presque une moitié des lecteurs de Jules Verne étaient jeunes. Cela peut donc être une leçon morale, ou uniquement une opinion personnelle de Jules Verne, qu'un domestique bon, c'est un domestique loyal et que la loyauté est une valeur admirable et importante. Néanmoins, les rôles de la trinité ne sont pas déterminés par la position sociale ou la profession d'un personnage. Cela veut dire que par exemple le rôle calme n'est pas toujours personnifié par le domestique et que le rôle du passionné n'est pas toujours personnifié par le maître. On peut se demander si ce changement des rôles était aussi un choix conscient de Jules Verne pour essayer de renforcer l'effet comique ou si c'était aussi une coïncidence.

Finalement, il reste quelques questions concernant la trinité qui sont liées à la technique narrative de Jules Verne. Pourtant la trinité, ou des variations d'elle, existe quand même dans la plupart des œuvres étudiées dans cette étude et on peut donc supposer que la trinité des personnages est un phénomène important chez Jules Verne. Cependant il faut qu'on fasse plus d'études concernant ce sujet. Par exemple, est-elle une création consciente ou inconsciente de Jules Verne et dans ce cas y a-t-il d'autres choses qu'il a mis inconsciemment dans ses livres ? De plus, la trinité peut-elle exister sans des personnages statiques, où est-ce là une condition pour l'existence de ce type de modèle ?

7. Bibliographie

Jouve, Vincent (2001), *L'effet-personnage dans le roman*, Paris : Presses Universitaires de France.
Jouve, Vincent (2012), *Poétique du Roman 3e édition*, Paris : Armand colin.
Tadié, Jean-Yves, (2005), *Regarde de Tous Tes Yeux, Regarde !*, Paris : Gallimard.
Sylvain Venayre, *«* La Belle époque de l'aventure (1890-1920) *»*, Revue d'histoire du XIXe siècle [En ligne 24 | 2002, mis en ligne le 07 mars 2008, consulté le 10 janvier 2014.
URL :http://rh19.revues.org/371 ; DOI :10.4000/rh19.371
Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

Verne, Jules, *Le Sphinx des glaces*, Paris : Librairie Hachette, 1970.
Verne, Jules, *Cinq semaines en ballon*, Paris : Librairie Générale Française, 2000, pour la présente édition.
Verne, Jules, *Le tour du monde en 80 jours*, Paris : Librairie Générale Française, 2000, pour la présente édition.
Verne, Jules, *Voyage au centre de la terre*, Paris : Librairie Générale Française, 2001, pour la présente édition.
Verne, Jules, *De la terre à la lune*, Paris : Librairie Générale Française, 2001, pour la présente édition.
Verne, Jules, *Les cinq cents millions e la Bégum*, Paris : Librairie Générale Française, 2002, pour la présente édition.
Verne, Jules, *Autour de la lune*, Paris : Librairie Générale Française, 2003, pour la présente édition.
Verne, Jules, *Vingt mille lieues sous les mers*, Paris : Librairie Générale Française, 2011, pour la présente édition

Le nouveau Petit Robert (2010), Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Française, Le Robert.